

Kaouther Adimi doit tout à la France sur laquelle elle crache sa haine



J'ai été, tout d'abord, étonné de lire un article signé Enrique Florès, sur le quotidien national espagnol « EL PAIS », daté du 26 avril 2021 et traduit du français, concernant une jeune femme algérienne, Kaouther Adimi, née à Alger en 1986, arrivée en France, à Grenoble, en 1990, puis de retour dans son pays natal en 1994 et, enfin, installée à Paris depuis 2009.

Les sources de cet article ne sont pas précisées : est-ce la traduction d'un article paru sur un journal français ou une interview directe accordée à ce journaliste ? Je l'ignore.

Kaouther Adimi a eu la chance de bénéficier d'une éducation et d'une scolarisation française, ce qui lui a permis de se faire une petite réputation dans le milieu littéraire, puisqu'elle a été la lauréate du Prix Renaudot des lycéens en 2017 et du Prix littéraire de la vocation en 2011.

J'imaginai quelques remerciements à son pays d'adoption ! Quelle déception ! j'ai même été scandalisé par de telles affirmations mensongères et je me demande comment un quotidien aussi respectable que « El País » a pu autoriser l'un de ses

journalistes à publier un tel article, de telles âneries, sans, pour le moins, se renseigner avant publication.

Bien entendu, compte tenu de son jeune âge, Kaouther Adimi n'a pas connu la guerre d'Algérie et elle se permet d'accuser la France uniquement sur certaines de ses lectures, ou sur ce qu'on a pu lui raconter.

Ainsi, par exemple, que dit-elle : « *Pendant la guerre d'indépendance de nombreuses femmes ont été contraintes de retirer leur voile lors des cérémonies publiques* ».

Faux : dans les villes de l'Algérie, avant 1962, la majorité des jeunes femmes ne portaient plus de voile (de très nombreuses photos peuvent en témoigner) et celles qui le portaient, les ont « brûlés » publiquement pour s'en libérer, lors justement de certaines manifestations publiques, devant la presse et la télévision.

Sans aucune contrainte, bien au contraire.

Kaouther Adimi cite Franz Fanon (quelle référence !) « *Un acte de violence et dans la plupart des cas elles remettaient le voile* », alors qu'il se trouvait en Tunisie, depuis 1957, avec le FLN.

« Il s'agissait d'événements étranges auxquels participaient des militaires et des personnalités importantes. Des femmes voilées, recrutées pendant des semaines, arrivent presque en fanfare et, au milieu de longs discours sur l'importance de l'émancipation, brûlent leur voile sur la place publique. Photographes et journalistes sont là pour l'immortaliser, tandis que les militaires montent la garde.

Les épouses des généraux et des hauts dignitaires, avec leurs colliers de perles, leurs coiffures parfaites et leurs belles robes, sont toutes souriantes. Parmi eux, Bibiche, le surnom donné à la femme de Raoul Salan, l'instigateur du Mouvement.

Faux : mensonge éhonté. Madame Salan a effectivement participé à des mouvements de solidarité féminine, et non pas de libération. Elle s'intéressait surtout aux problèmes de santé, à l'alphabétisation des femmes musulmanes plus âgées (car, quand elles étaient enfants et adolescentes leurs parents les interdisaient de scolarisation) et, justement, à la scolarisation des enfants dans le bled.

« Des villages entiers bombardés au napalm, la misère, la faim, des écrivains expulsés d'Algérie qui se réfugiaient en France ».

Faux : existe-t-il une seule photo d'un village algérien bombardé au napalm par l'armée française ?

Quels écrivains ont-ils été expulsés d'Algérie pour se réfugier en France ?

Kaouther Adimi se trompe d'époque, les écrivains qui fuient l'Algérie pour se réfugier à l'étranger, effectivement ils sont nombreux : Kamel Daoud, Yasmina Khadra, Boualem Sensal, Malek Chebel, etc. mais ils fuient l'Algérie indépendante et ce qu'elle est devenue.

La misère, la faim, c'est depuis un demi-siècle que les Algériens en sont victimes et certainement pas à l'époque de la colonisation, ni en ville, ni dans le bled.

« Pour devenir des citoyennes françaises à part entière, les femmes musulmanes devaient officiellement renoncer à leurs coutumes, leur foi et leur religion ».

Encore des mensonges : jamais la France n'a exigé que les musulmans renoncent à leur religion pour devenir « Français ». Ni pendant la colonisation, ni après, ni aujourd'hui !

Kaouther Adimi a puisé les témoignages auprès de personnalités parfaitement autorisées, par leur expérience du terrain : par exemple le Britannique Neil MacMaster : *« La France a déplacé*

des villages entiers dans des baraquements dans lesquels vivaient principalement des femmes, les hommes ayant rejoint le maquis. Des lieux où la maladie l'emportait sur la vie et où les enfants et les nouveaux-nés étaient abandonnés et négligés. »

Ce Britannique s'est trompé de colonisation, il citait très certainement la colonisation anglaise aux Indes. Si la population de certains villages, très exposés aux attaques du FLN, était déplacée, c'était avant tout afin que ne se renouvelle pas le massacre de Melouza (tout un village sacrifié, plus de 300 cadavres, femmes, enfants et vieillards.)

Également les témoignages d'une histoire brillamment racontée par Dorothee Myriam Kellou et des photographies prises par un dénommé Marc Garanger : *« Qui photographiait des femmes « à qui on retirait de force leur voile, avec violence. Lui n'a vu que de la beauté, alors que « son commandant » les qualifiait de « monstres ».*

Kaouther Adimi a vécu en France pendant des années, avant de retourner en Algérie puis de revenir en France « où elle a vu son père se faire suivre dans les magasins « parce qu'il était arabe » ? (Surtout dans les années 90 ! À moins qu'il ne soit vêtu d'une « djellabah », et encore, je ne vois pas pour quelle raison « il aurait été suivi » !).

Quant à sa mère « elle s'est sentie « dégradée » dans les cafés » et c'est pour toutes ces raisons que Kaouther a redécouvert « la colère de son enfance » !

Donc, comme ses parents et ses grands-parents « elle dénonce, écrit et crie, dans l'espoir que son fils aura d'autres combats à mener. »

Pour conclusion de son article, Kaouther Adimi présente la pétition, signée par 250 000 personnalités, paraît-il, et parrainée par des artistes, des journalistes, des

intellectuels, etc. qui demandent à Emmanuel Macron de « mettre fin aux violences contre les musulmans ».

C'est vraiment « se foutre du monde » car, jusqu'à ce jour, ce sont bien pratiquement « que des musulmans qui commettent ces violences, ces agressions, ces meurtres, non ? »

Parmi les signataires illustres nous découvrons : Pascal Blanchard, Rokhaya Diallo, Vikash Dhorasoo, Marwan Mohammed, Danièle Obono, Matt Pokora, Ludivine Sagnier, Maboula Saoumahoro et Omar Sy.

Voyons donc, Kaouther est algérienne, ses parents également. Qui l'oblige à vivre dans ce pays, la France, qu'elle hait à ce point ? Qui l'empêche de retourner vivre en Algérie, son pays ?

Bien des Français ne supportent plus de vivre dans cette France qu'ils ne reconnaissent plus et partent à l'étranger... et ils emportent leur peine car ils sont Français, alors que Kaouther Adimi ne l'est pas, et que de peine elle n'aura certainement pas à quitter ce pays, ni nous non plus, à la voir partir !

Manuel Gomez